

Cap-aux-Diamants

Barrias, père et fils

Mario Béland

La famille Bonaparte et le Québec
Numéro 81, printemps 2005

URI : id.erudit.org/iderudit/7135ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN 0829-7983 (imprimé)
1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Béland, M. (2005). Barrias, père et fils. *Cap-aux-Diamants*, (81), 77-77.

Tous droits réservés © Les Éditions Cap-aux-Diamants inc., 2005

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Barrias, père et fils

En 1960, le Musée de la Province de Québec recevait en don cinq œuvres réalisées par le sculpteur parisien Louis-Ernest Barrias, parmi lesquelles le magnifique métal argenté, *Bacchante courant* (1889), ainsi que le marbre blanc allégorique, *Le Printemps* (1902). Les cinq sculptures étaient offertes par les enfants du sculpteur, Paul (1875-1973) et Daniel (1883-1969), en guise de « gratitude pour l'accueil que le Québec nous a fait et pour l'amour que la Nouvelle-France a prouvé au "vieux pays" aux jours sombres... » Trois ans avant le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale, les deux frères, respectivement âgés de 61 et 53 ans, avaient émigré au Canada. Auparavant, Paul Barrias, diplômé en 1903 et second Grand Prix de Rome, avait travaillé comme architecte en chef honoraire des Bâtiments civils et Palais nationaux de France. Daniel, quant à lui, avait fait carrière dans l'armée française, participant à la Première Guerre mondiale et obtenant diverses distinctions. Tous deux furent faits chevaliers de la Légion d'honneur. En 1936, donc, ils s'installèrent à Outremont avec un certain nombre de sculptures de leur père. Sept ans plus tard, quelques-unes d'entre elles furent endommagées ou détruites lors de l'incendie de leur résidence. Peu après, les Barrias déménagèrent à Montréal, puis à Magog où ils nouèrent de solides amitiés avec leurs voisins, Harry Milne et son épouse, née Henrietta Kathleen Warren. En 1962, les Barrias possédait encore quatre autres sculptures de leur père, parmi lesquelles « un petit buste en bronze d'un bébé de quelques mois [et] un petit buste en terre cuite d'un garçonnet de trois ans », bustes représentant en fait les deux frères eux-mêmes. Les sculptures furent données quelques années plus tard par les Barrias à leurs voisins qui leur étaient si proches. Les frères Barrias décéderont à Magog, tous deux à un âge très avancé.

Louis-Ernest Barrias compte parmi les figures marquantes de la sculpture française de la seconde moitié du XIX^e siècle. En 1858, Barrias entre à l'École des beaux-arts. Trois ans plus tard, il commence à exposer au Salon et obtient le second prix de Rome en sculpture. Au cours de cette période, il collabore à différents travaux décoratifs, principalement à la façade de l'Opéra. En 1865, il remporte le grand prix de Rome avec *La Fondation de Marseille*.



Louis-Ernest Barrias, *Daniel Barrias, fils de l'artiste*, 1886; terre cuite peinte sur piédouche en marbre 26 x 16,7 cm; piédouche : 9 cm (hauteur) x 12 cm (diamètre). 2003. 319. Don de la succession H. Kathleen Milne. (Photo : Musée national des beaux-arts du Québec, Patrick Altman).

De retour en France, Barrias poursuit une brillante carrière au Salon, nombre de ses œuvres exposées lui valant des récompenses ou étant acquises par l'État. Mentionnons son *Serment de Spartacus*, première médaille au Salon de 1872, qui est présenté quatre ans plus tard à l'Exposition internationale de Philadelphie, puis placé au jardin des Tuileries, à Paris. En 1878, année où il est fait chevalier de la Légion d'honneur, le groupe *Les Premières Funérailles* (Musée du Petit-Palais, Paris) lui vaut une médaille d'honneur par acclamation de la Société des Artistes français. Il obtient également des grands prix aux expositions universelles de 1889 et 1900. Il reçoit en outre des commandes pour de nombreux monuments publics, commémoratifs ou funéraires, dont *La Défense de Saint-Quentin* (1881), *La Défense de Paris* (1883) et le *Monument à Victor Hugo* (1902, Paris). Entré à l'Institut en 1884 et professeur à l'École des beaux-arts, il est également membre du comité de la Société des Artistes français, de la commission des Musées nationaux et du Conseil supérieur des beaux-arts. Barrias, digne représentant de l'école classique, a

donc fait une carrière qui s'inscrit dans la tradition de l'enseignement académique avec une production abondante qui en fait l'un des sculpteurs officiels les plus populaires de son temps. Trois ans après son décès, soit en 1908, une exposition rétrospective de ses œuvres est organisée au Salon de la Société des Artistes français, au Grand Palais, et accompagnée d'une monographie – la seule à ce jour consacrée à l'artiste –, laquelle recense les bustes des deux enfants de l'artiste (n^{os} 102 et 103). Son œuvre se retrouve dans de nombreux musées tant français qu'étrangers. Au Canada, il est représenté seulement dans les collections du MNBAQ. Chose intéressante, l'illustrateur neurochirurgien, le Dr W. G. Penfield (1891-1976), fit l'acquisition pour l'Institut neurologique de Montréal d'une copie en marbre blanc de la plus célèbre figure de l'artiste, *La Nature se dévoilant devant la Science*, œuvre que le médecin avait contemplée lors de ses études à Paris.

Barrias réalisa tout au long de sa carrière des portraits en buste officiels, mais aussi de membres de sa famille. Les bustes des deux garçonnets, offerts au MNBAQ par la succession H. Kathleen Milne, sont fort différents l'un de l'autre, non seulement dans leur matériau et leur facture, mais également dans leur représentation. Le bronze de Paul, daté de 1876, est très frontal et assez conventionnel, pour ne pas dire sans trait distinctif, tandis que la terre cuite de Daniel, signée dix ans plus tard, s'avère une esquisse dynamique, aussi bien dans l'ébauche des cheveux et de l'amorce du cou que dans le mouvement de la tête et du regard vers la droite. Son traitement expressif rappelle les bustes à la fois romantiques et baroques du XVIII^e siècle français. Signalons encore qu'au Québec, à la même époque, les portraits sculptés d'enfants d'artistes trouveront dès 1883 un écho chez Louis-Philippe Hébert (1850-1917), avec notamment le double buste d'*Adrien et Yvonne* exécuté à Paris, en 1892, et aujourd'hui conservé au MNBAQ.

La collection du MNBAQ comprend peu de terres cuites à caractère académique de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e – trois pièces françaises et trois canadiennes –, pièces au demeurant fort rares et très recherchées sur le marché de l'art canadien. Cette importante donation ne fait en quelque sorte qu'exaucer le vœu formulé par les deux frères Barrias, dès 1962, en vue d'enrichir le fonds d'œuvres de leur père au Musée de la Province, le sculpteur français le plus représenté dans la collection nationale.

Mario Béland, conservateur de l'art ancien de 1850 à 1900